

LE JOUR, 1946
05 JUILLET 1946

LES JEUX DE L'AMOUR ET DU BAZAR

Pendant que les Puissances délibèrent sur l'avenir du monde, pendant que l'attention des peuples va de l'expérience atomique de Bikini aux événements de Palestine et à la question de Trieste, de Paris nous vient une grande nouvelle : Mistinguett s'est mariée. Elle a épousé un jeune ténor italien ; elle passe sa lune de miel dans le midi de la France. Or, il n'y a pas quelques semaines, les dépêches rappelaient que Mistinguett venait d'avoir soixante-douze ans.

On ne sait vraiment devant une information aussi bizarre, s'il faut rire ou s'il faut se fâcher. Et s'il est permis de se jouer ainsi de la vieillesse, de la jeunesse et de l'institution du mariage. Evidemment, tout le monde s'est habitué à tout et si les dépêches annonçaient demain que Mistinguett fréquente un jardin d'enfants et qu'elle y saute à la corde, il se trouverait des gens pour trouver cela très bien.

Ce qui est vilain dans cette histoire, c'est qu'avec des apparences ridicules ou plaisantes c'est le fondement même d'une société qui est mis en question. On se demande si c'est avec de tels moyens qu'on résoudra quelques-uns des plus grands problèmes de l'heure. Celui de l'information et de la publicité par exemple ; celui, plus grave encore, de la natalité ; celui de notre destin et de notre fin dernière.

Le jeune ténor italien remplit dans cette affaire matrimoniale un rôle terriblement ingrat ; et Mistinguett, au lieu de vieillir en beauté en montrant à la rigueur ses charmes désuets aux foules innocentes, nous donne un spectacle malsain qui tient à la fois de la pitrerie et du drame.

Non ! Décidément, ce n'était pas la peine de faire part à l'humanité du mariage de Mistinguett.

Le monde est assez faisandé comme cela. Et partout se révèle par-dessus le goût morbide des ruines, un immense besoin de renouveau de jeunesse et de fraîcheur, un appel désespéré au printemps.